

Silhouettes

Printemps 2013
Numéro 36

Les Associés des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick

Le fonds Peacock : scènes de vie



*Salle de lecture Beaverbrook dans la bibliothèque Bonar Law-Bennett sur le campus de l'Université du Nouveau-Brunswick, Fredericton, vers 1951.
Elle sert aujourd'hui de salle de recherche pour le public aux Archives provinciales du Nouveau-Brunswick.*

Silhouettes

(ISSN 1201-8333) est publié deux fois par année. Adressez vos demandes de renseignements ou vos articles pour le bulletin à

Archives provinciales du Nouveau-Brunswick,
C.P. 6000, Fredericton,
Nouveau-Brunswick E3B 5H1
ou par courriel à :
provincial.archives@gnb.ca

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION des Associés des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick est constitué de membres du public qui collaborent bénévolement aux activités des Archives provinciales.

Les directeurs/directrices sont:
président, Bernard-Marie Thériault,
Gail Campbell, Phillip Christie,
Gwendolyn Davies, Joseph Day,
Cyril Donahue, Joe Knockwood,
Jocelyne LeBel, Frank Morehouse,
Joan Pearce, John Thompson
et Nancy Vogan.

SI VOUS VOULEZ devenir Associé, remplissez la formule ci-incluse ou visitez le site Web des Associés des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick pour plus d'information. Nous acceptons les dons. Des reçus aux fins d'impôt seront remis.

**LES ASSOCIÉS
DES ARCHIVES
PROVINCIALES DU
NOUVEAU-BRUNSWICK**

C.P. 6000
Fredericton (N-B) E3B 5H1
Téléphone : 506 453-2122
Courriel : provincial.archives@gnb.ca
Site Web :
<http://archives.gnb.ca/Associates/>

« Je suis celui qui croit que la photographie est une fenêtre du futur sur le passé qui s'inscrit dans le présent. »

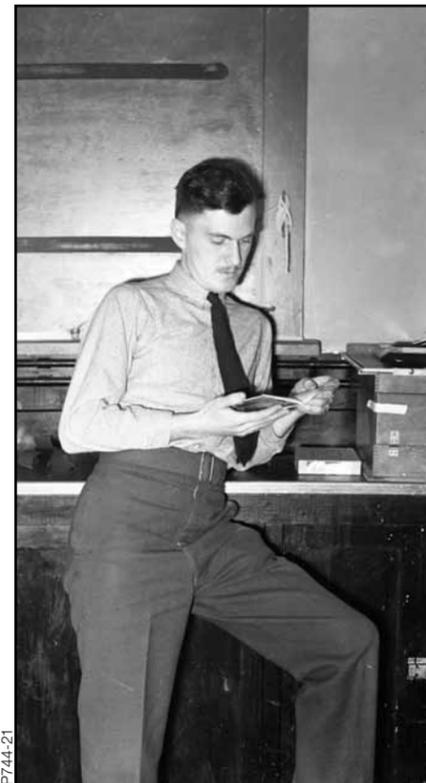
[traduction] – Extrait du journal de Don Peacock, juillet 1948

AUJOURD'HUI – à l'ère de la technologie, des médias sociaux et des téléphones intelligents –, il n'est pas rare qu'une vie soit documentée par une surabondance de photos des plus banales au plus extraordinaires, car on a toujours un appareil-photo à portée de main et il existe toujours un moyen de transmettre les images d'une manière à la fois rapide et efficace. Autrefois, il fallait disposer de temps, de connaissances et de ressources pour faire de la photographie. Par conséquent, il était moins fréquent que les événements importants, et à plus forte raison les événements de tous les jours, soient pris en photos. Or, ceux qui en ont pris

l'initiative nous ont légué des instantanés uniques de la vie quotidienne. Les Archives provinciales du Nouveau-Brunswick (APNB) ont récemment reçu en don la collection de photos de Donald Peacock qui témoignent de sa vie familiale et de sa carrière dans les années quarante jusqu'aux années soixante-dix, alors que la photographie amateur n'en était qu'à ses balbutiements. L'intérêt précoce de Donald Peacock pour la photographie et l'ensemble de son œuvre montrent bien sa volonté que le Nouveau-Brunswick dispose de documents historiques visuels, et la collection qu'il nous a laissée mettra en valeur les documents historiques dont elle fait désormais partie.



J. Albert Peacock et Gordon Peacock mettant des plantes en terre pour l'entreprise maraîchère familiale, Sandy Point Road, vers 1936.



Don Peacock à l'imprimerie de la Base de l'ARC à Millidgeville, septembre 1941.

La famille Peacock avait déjà contribué de manière significative à la collection historique, et il en reste des vestiges dans les Archives. Donald Peacock est né en 1918 de l'union de J. Albert Peacock (1881-1943), un producteur maraîcher, et d'Elva Hazel Porter (1891-1980), dont le grand-père tenait le studio Salmon Studios à Saint John. Les Archives provinciales possèdent un grand nombre de portraits du studio. L'intérêt de longue date pour la photographie du père de Donald Peacock s'est matérialisé par le soutien financier qu'il a accordé à son fils et à Lewis Wilson – ils ont cofondé les studios Wilson and Peacock après 1936 – pour acheter la collection de phototypes sur plaque de verre d'Isaac Erb. Lorsque Donald Peacock a quitté le studio, l'entreprise a été renommée Wilson Studios. C'est de ce studio que les Associés des Archives ont fait l'acquisition de la collection afin d'en souligner l'importance, de la préserver et de la protéger au nom de tous les Néo-Brunswickois. Les liens de la mère de Donald Peacock avec le Salmon Studios,

l'investissement de son père dans la collection Erb, et l'établissement conjoint d'un studio, suggèrent que l'intérêt de la famille pour la photographie n'était pas éphémère. Les activités ultérieures de Donald Peacock attestent également de son intérêt soutenu pour la photographie, et toute sa carrière tourne autour de celui-ci. Les photos personnelles de Donald Peacock figurent maintenant avec celles de Salmon Studios, de Wilson and Peacock Studios et de la collection d'Isaac Erb, c'est-à-dire dans les Archives provinciales, et le public pourra en apprécier toute la signification historique.

Entre 1936, année où il a obtenu son diplôme d'études secondaires à l'école Saint John High School, et le début de la Seconde Guerre mondiale, les sujets de prédilection de Donald Peacock étaient l'entreprise familiale de production maraîchère et Phyllis Maxwell, qu'il a épousée en 1940. Ses photos devinrent plus sérieuses à partir de septembre 1939, qui marque son entrée dans l'Aviation royale canadienne (ARC) à titre d'instructeur en photographie. Dans la



Grande cérémonie d'initiation des recrues de l'ARC, Base de l'ARC à Lakeburn, mai 1943.



Des travailleuses de l'unité de la Croix-Rouge de Horne Lake tricotent pour les soldats, août 1942.



Service de la photogrammétrie, ministère des Terres et des Mines, Fredericton, années 1940.

même période, le Plan d'entraînement aérien du Commonwealth britannique mit sur pied des bases aériennes à l'échelle canadienne afin de répondre aux besoins sur le front intérieur d'une nation en guerre. Donald Peacock a travaillé dans divers emplacements, mais ses photos portent surtout sur la base de l'ARC à Lakeburn (qui devint par la suite la base de l'ARC à Moncton et, finalement, l'aéroport international du Grand Moncton) où l'école de pilotage militaire no 8 était originellement située, et sur le détachement de l'ARC à Saint John (situé à Millidgeville) où l'escadron no 2 de l'ARC et par la suite l'escadron no 118 étaient affectés.

Les images qu'il a prises pendant la guerre montrent les activités de l'Aviation royale canadienne, notamment les cérémonies d'initiation au service, divers aéronefs, des exercices militaires et le Service féminin. Elles ont aussi capturé les moments de détente des militaires (hommes et femmes), la vie de bureau, les mariages, les fêtes au mess des sergents et les soirées dansantes à la salle de loisirs. Donald Peacock a soigneusement consigné ces photos dans un cahier : il a numéroté chaque négatif, en a fait la description et noté la date, a fourni des renseignements importants sur bien des images qui autrement seraient restées non identifiées.

En 1946, à la fin de la guerre, Donald Peacock a déménagé sa famille — sa femme Phyllis Maxwell et ses trois filles — à Fredericton où il a accepté un poste auprès du Service de la photogrammétrie du ministère des Terres et des Mines. Le travail aérien qu'il avait effectué pour les Terres et Mines alors qu'il était membre de l'ARC a probablement joué en faveur de ce changement de situation. Un article photographié par Donald Peacock suggère que c'est la qualité du travail aérien exécuté par l'ARC pour les Terres et Mines qui a mené à la création du Service de la photogrammétrie. Le Service utilisait des photos aériennes pour mesurer la distance entre deux points. Par ailleurs, si la carrière de Donald Peacock était axée sur la photographie, cela ne l'empêchait pas de con-



La patineuse artistique, Barbara Ann Scott, en spectacle à l'aréna de York, Fredericton, 21 février 1950.

tinuer à s'intéresser aux scènes de la vie au bureau, à la maison et dans ses allers-retours.

Les photos de cette époque témoignent de la vie familiale de Donald Peacock dans les villes en plein essor de Fredericton et de Saint John, des projets de la Commission d'Énergie du Nouveau-Brunswick, de la rénovation urbaine, des mariages, des anniversaires et des fêtes, de la construction du campus de l'Université du Nouveau-Brunswick, des activités du nouvel aréna Lady Beaverbrook et du nouvel aéroport de Fredericton, ainsi que de la construction de sa maison sur la rue Smythe dans un nouveau quartier résidentiel. Cependant, d'autres surprises attendaient Donald Peacock.

Dans les années soixante, il est devenu directeur du nouveau département de services graphiques à l'Université du Nouveau-Brunswick; il y est resté jusqu'à sa retraite en 1979. Les photos qui datent de cette période révèlent un campus en transition, avec de multiples agrandissements et des projets de

construction en cours, dont la bibliothèque Harriet Irving, le centre universitaire Aitken, une rallonge au gymnase Lady Beaverbrook, le complexe intégré (bibliothèque des sciences), l'agrandissement de Sir Edmund Head Hall et le centre universitaire des étudiants.

Les sujets photographiés par Donald Peacock vont de personnalités comme Lord Beaverbrook et Barbara Ann Scott aux gens qu'il côtoyait à Fredericton et à Saint John dans le cadre de ses activités professionnelles ou de la vie de tous les jours, c'est-à-dire, de la simple confection du beurre aux célébrations de fêtes, d'anniversaires et de mariages. Les scènes sont non seulement celles des villes en pleine expansion de la province, mais aussi de la vie des gens qui participaient à ce progrès. C'est ce vaste contenu qui fait toute la richesse de l'œuvre de Donald Peacock et de cette nouvelle acquisition des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick. ■

JULIA THOMPSON

Lettres du pays

MARTHA MOORHEAD est née à Drumadooey (près de Derry ou Londonderry), en Irlande, le 6 janvier 1851. Elle est la fille de Mary Stewart et de John Moorhead. En 1873, son frère, James, et elle émigrent au Nouveau-Brunswick. Ils décident de s'installer à Youghall (près de Bathurst) où la sœur de la première épouse de leur père, Anne (née Armstrong), vit avec son époux, Robert Ellis. James Moorhead déménage peu de temps après à Philadelphie, mais pas Martha qui prendra pour époux le fils d'Anne et de Robert, William Ellis, en septembre 1874. Martha et William auront cinq enfants, dont un fils, Dr Robert Leslie (1875-1949, époux de Maude Brown), et quatre filles, Margaret (1877-1939, épouse de Hugh McKinnon); Mary Mabel (1881-1897); Annie (1887-1956,

épouse de Harper Allen); et Marian (1897-1955, épouse de Harold Taylor).

Les 146 lettres que Martha (Moorhead) a reçues de ses frères et sœurs, de ses parents et de sa famille élargie établis en Irlande, en Angleterre, en Australie, à Philadelphie et au Nouveau-Brunswick datent de 1869 à 1940. On les a données aux Archives en 2012 après les avoir minutieusement retranscrites et replacées dans leur contexte dans le livre *The Moorhead Letters, The "Shoebbox" Collection of personal letters of Martha (Moorhead) Ellis & Family, 1869-1940*, édité par Blake Maher (l'arrière-petit-fils de Martha) et publié en 2011. Ce livre contient également une représentation graphique de la famille, un outil essentiel pour savoir « qui est qui » dans ce livre.

Les lettres relatent les activités quotidiennes de la vie – mariages, naissances, maladies et décès des membres de la famille, « les périodes de solitude, les problèmes de chômage, les défis de la vieillesse » [traduction] (B. Maher). Celles écrites en Irlande décrivent l'agitation et la violence provoquées par le débat sur la *Home Rule* et le soulagement des fermiers, comme le père de Martha, à l'annonce de l'adoption du *Land Act* de 1881. En plus de témoigner de la vie et des relations au fil de plusieurs années d'une famille irlandaise disséminée aux quatre coins de la planète et de fournir des détails de première main sur les événements marquants de l'histoire de l'Irlande, les commentaires sur les nouvelles provenant de Youghall fournissent des renseignements précieux sur l'agriculture et les conditions de vie au Nouveau-Brunswick.

20 AOÛT 1874. *Tout juste avant que Martha n'épouse William Ellis, son demi-frère Robert, de Belfast, lui écrit : « C'est étonnant que ton promis soit mon cousin propre. Dans ces circonstances, il est de toute évidence un homme convenable. »* [traduction]

25 AOÛT 1874. *Mary Moorhead (la mère de Martha) transmet à sa fille et à son fiancé ses meilleures pensées et ses vives félicitations pour le mariage à venir et envoie à Martha des gants « comme une petite marque de [s]on affection ». Elle déclare ensuite : « [] Cela m'attriste de ne pouvoir t'envoyer un objet qui te serait plus utile en ce grand événement qu'est ton mariage, mais nous n'y pouvons rien pour l'instant. »* [traduction]

5 SEPTEMBRE 1875. *La sœur aînée de Martha, Marian Moorhead, de Belfast, lui envoie un petit vêtement de bébé (Robert Ellis est né en 1875) de la part de leur mère : « Je suis si navrée que nous ne puissions t'envoyer un plus gros présent vu la situation de la poste. Aucun paquet n'est envoyé au Canada. [...] J'aimerais que tu te renseignes au sujet de ce [...] navire donc tu parles, et que tu nous informes quand il fera une nouvelle traversée. Nous aimerions te confectionner de petites choses pour le bébé. Maggie [la sœur cadette] et moi aimerions te faire quelque chose pour l'hiver. Si nous pouvons bien sûr avoir la certitude qu'elles arriveront à toi. »* [traduction]

15 DÉCEMBRE 1875. *Marian, de Belfast, écrit : « Tu devrais prendre soin de ne pas attraper froid et de garder le bébé bien emmaillotté, dans ce pays glacial. Il attrapera facilement froid à ce si jeune âge. »* [traduction]

7 SEPTEMBRE 1878. *John Moorhead écrit à William : « Je suis sûr que tu trouveras une foule d'avantages à cette faucheuse, surtout si tu arrives à trouver quelqu'un pour mener les chevaux. Je suppose qu'il faudra deux chevaux pour la tirer. [...] Tu sembles être un bon pêcheur. Si tu pouvais amener tes prises fraîches jusqu'ici, tu ferais de bonnes affaires. Le prix moyen par livre de saumon ici est de un shilling et de un shilling et six pence tôt en saison; ils ont aussi des saumons du Labrador salés de quatre à six livres à vendre dans les boutiques, mais ils sont trop salés. »* [traduction]

[...] *La végétation doit pousser vite chez vous puisque tu peux récolter ton foin si tôt malgré l'été qui tarde à s'installer [...]. Je me demande si tu aurais d'aussi bons résultats ici avec ton avoine? Si au moins tu pouvais m'envoyer quelques grains pour l'essayer []. »* [traduction]

20 MARS 1880. *De Ballyshannon (50 miles au sud-est de Londonderry), le frère de James lui écrit :*

« Je suis sûr que tu as lu sur la situation en Irlande dans les journaux. Ils ont distribué des semences de patates aux fermiers les plus démunis, mais nous devons sans doute rembourser dans quelques années avec les taxes. Ça va cependant permettre de joindre les deux bouts pour encore quelque temps, mais, dans notre coin à Donegal, des centaines d'agriculteurs qui possèdent environ huit acres de terre et gagnent de cinq à six livres par année n'arrivent même pas à subvenir à leurs besoins dans les bonnes périodes. [...] même ceux qui ont de grandes fermes n'arrivent pas à payer leur loyer et bien sûr les affaires s'en ressentent. » [traduction]

15 février 1882. *John Moorhead, de Drumadooey, écrit :*

« Tu me vois ravi d'apprendre que tu as du bon bétail et de bons chevaux, cochons et moutons; ils sont un grand avantage pour le fermier parce qu'ils gardent la terre en bonnes conditions. Nous avons un bon hiver jusqu'à maintenant ici. Il n'y a pas encore eu de gel ni de neige. Seulement à peine trois jours de gel dans le temps de Noël. »

Je t'envoie un article et t'en enverrai sûrement un autre cette semaine pour que tu voies les prix des produits et la situation dans le pays, de même que les effets du Land Act de 1881 quant à la réduction du fermage. Je ne me suis pas encore adressé au tribunal foncier, mais j'y songe désormais. Nous pensions que le propriétaire allait nous offrir une réduction sans aller au tribunal, mais puisqu'il ne l'a pas fait [...]. Les autres fermiers qui n'y sont pas encore allés vont y aller aussi. Quelques-uns ont déjà eu une réduction de 25 %. » [traduction]

JUILLET 188[4]. *John Moorhead, de Drumadooey, écrit :*

« La récolte d'avoine sera de façon générale assez maigre cette année. Les plants de patates hâtifs se portent bien, mais les plants tardifs ont mauvaise mine et les navets sont bien en retard en raison des longues sécheresses. »

Du côté de la politique, je suppose que toute nouvelle sera défranchie avant qu'elle ne te parvienne. M. Gladstone semble bien déterminé à passer le Franchise Act [loi sur la réforme électorale], mais j'espère qu'il n'y arrivera pas. Je crois qu'il en a assez vu des membres du Home Rule et des nationalistes irlandais dans l'ancien parlement pour se convaincre de l'acte de folie et d'horreur qu'il commettrait en plaçant davantage de pouvoir dans les mains de tels hommes. »

[...] *Souvent, je me demande comment tu arrives à obtenir une si grande récolte en si peu de temps, sachant que la neige tarde autant à fondre. »* [traduction]

14 DÉCEMBRE 1884. *Marian, de Belfast*

Elle demande à Martha d'envisager une longue visite, voire tout un hiver : « Vous autres là-bas vous n'avez rien à faire quand tout est enseveli sous la neige. » [traduction]

18[75-87]. *Mary Moorhead, de Drumadooey, écrit :*

« Dans l'attente interminable et angoissante d'une lettre de toi... Ma chère enfant, tu sais à peine le bonheur que nous procure, à moi et à nous tous, une lettre de toi. Nous n'en avons plus pour longtemps à nous écrire : bien que ma santé se porte bien, le poids des années se fait sentir et je ne suis pas aussi vive qu'autrefois. [...] Ton père n'est pas aussi robuste cet été que les autres années. » [traduction]

7 AVRIL [1886]. *Maggie Sweeney (sœur) écrit :*

« Les gens disent que nous avons eu l'hiver et le printemps les plus



La famille Ellis devant leur maison de Youghall, vers 1901. Troisième à partir de la droite : William Ellis. Deuxième à partir de la droite : Martha Ellis.

rudes jamais vus depuis un demi-siècle. Il fait encore froid. Je crois que nous avons eu la même température que chez toi. Je suis très heureuse de ta visite, surtout pour notre chère mère. Elle sera si heureuse et elle est si seule. » [traduction]

JUILLET 1886. *Marian Moorhead écrit :*

« J'étais ravie de recevoir ton aimable lettre ce matin et d'apprendre que vous tous [Martha, William et Leslie] êtes arrivés sains et saufs à Derry. Nous avons eu quelques émeutes ici; je t'enverrai un journal. Je t'envoie quatre photographies prises cet après-midi. Tu les auras pour les emmener cas où il y aurait un problème avec celles que je t'ai envoyées vendredi matin. [] » [traduction]

21 JUILLET 1890. *Marian écrit :*

« Leslie ne doit plus être un enfant maintenant (15 ans)... Le bébé (Annie, 3 ans) te tiendra compagnie maintenant que les plus vieux vont à l'école, mais je suis sûre que tu ne chômeras pas si tu as des pensionnaires. » [traduction] (Les notes de l'éditeur, Blake Maher, indiquent que le pensionnat d'été est devenu une petite entreprise que les filles de Martha ont maintenue jusque dans les années 1950.)

FÉVRIER 1890. *Margaret (Maggie) Ellis se rend à Saint John pour apprendre la profession d'infirmière.*

12 MARS 1900. *Leslie, le fils de Martha, lui écrit : « Cela me coûtera près de trois cents dollars cette année pour tout. »* [traduction] (année d'études en médecine à l'Université McGill, Montréal). ■

TWILA BUTTIMER

« Les chercheurs universitaires et les Archives – Pour une utilisation optimale des ressources »

NDLR : Le 7 décembre 2012, les Archives provinciales du Nouveau-Brunswick (APNB) ont organisé un dialogue d'une journée avec les chercheurs et les professeurs en sciences humaines et sociales. La séance avait pour objet de présenter les nouvelles ressources en matière de recherche, de discuter de nouvelles façons d'utiliser les archives, d'analyser les services que les Archives provinciales devraient proposer afin de faciliter la recherche dans des environnements de plus en plus numériques, et de renforcer les relations mutuellement bénéfiques qu'entretiennent les archivistes et les chercheurs de la province. Le bref article ci-dessous est tiré du mot d'ouverture de Tony Tremblay, professeur d'anglais à l'Université St. Thomas et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en études sur le Nouveau-Brunswick.

A TITRE DE CHERCHEUR universitaire chargé du mot d'ouverture, j'ai le privilège d'exprimer toute la gratitude qu'ont les chercheurs pour les Archives provinciales du Nouveau-Brunswick en raison du rôle qu'elles jouent dans notre travail. Non seulement avons-nous été bien servis, mais nous avons profité d'un niveau de professionnalisme et de courtoisie qui a agrémenté notre travail et nous a permis d'être productifs. Je dis bravo à Marion et à son personnel qui nous offrent un service exceptionnel depuis de nombreuses années.

En réfléchissant à la façon de présenter la perspective des chercheurs universitaires, j'ai décidé de demander à mes étudiants ce qu'ils pensaient des Archives provinciales, car je considère que leurs impressions pouvaient à la fois éclairer la vision qu'a le public des Archives et le point de vue relativement impartial des chercheurs débutants. Comme

une partie de notre travail est de former la prochaine génération de chercheurs, j'estime que leur point de vue est important. Les étudiants que j'ai interrogés sont tous des finissants du premier cycle de mon cours sur la littérature au Nouveau-Brunswick. Ils ont tous mené des recherches dans les archives dans le cadre de leur travail sur la New Brunswick Literary Encyclopedia (l'encyclopédie littéraire du Nouveau-Brunswick). Et, par conséquent, ils ont tous éprouvé les joies, les frustrations et le potentiel des archives institutionnelles.

Je leur ai demandé : qu'est-ce qui vous vient à l'esprit si je vous dis que vous devriez vous prévaloir des ressources des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick? J'ai posé la question, car je voulais qu'ils ne se préoccupent que de ce à quoi servaient les archives, sans aucune considération de théorie archivistique, de préservation, d'architecture des systèmes, de droit d'auteur, etc.

Ils ont inopinément été unanimes sur cette question. Quatre thèmes sont ressortis :

En premier lieu, ils ont l'impression que l'accessibilité des bibliothèques et des archives n'est pas la même. Ils sont d'avis que les bibliothèques sont des institutions publiques alors que les archives sont des organes privés d'archivage que le corps professoral et les écrivains fréquentent pour effectuer des recherches. Ils sont plus à l'aise dans les bibliothèques, peut-être parce qu'ils les connaissent mieux.

En second lieu, ils pensent que les archives sont déconnectées de l'usage social et, par conséquent, ils s'y sentent plus isolés que dans les bibliothèques. Deux étudiants ont déclaré qu'ils vivaient à la surface, qu'ils étaient des surfeurs, non des mineurs. Les archives sont pour les mineurs.

En troisième lieu, un étudiant particulièrement bien avisé a posé la question

suivante : « Pourquoi considère-t-on que les archives sont surtout pour les historiens? » D'autres étudiants ont exprimé des opinions semblables que la question suivante résume bien : « Pourquoi les Archives provinciales n'intéressent-elles pas davantage les étudiants en littérature? »

En dernier lieu, la grande majorité des étudiants affirmait que les archives leur avaient permis de vivre une expérience de recherche aussi enrichissante que celle qu'ils vivent à l'université. Certains ont exprimé l'émotion palpable qu'ils avaient ressentie à la lecture de documents originaux (surtout de lettres) d'auteurs dont ils avaient lu les romans ou les poèmes. Un étudiant a décrit le moment comme un moment « magique ».

C'est en réfléchissant aux réponses des étudiants que j'en suis venu à revoir la manière dont je les amenais à faire des recherches dans les archives. Voici certains des changements que j'adopterai dans mon rôle de soutien auprès d'eux :

D'abord, je miserai davantage sur le caractère matériel des archives. Les étudiants d'aujourd'hui aiment tout ce qui est matériel. Par ailleurs, la nature matérielle des archives contraste avec la nature « virtuelle » de leur vie et de leurs habitudes. Cela devrait les accrocher et les nourrir tout à la fois.

Ensuite, je devrai trouver de nouvelles façons de m'adresser aux étudiants et leur parler de recherches en des termes qu'ils comprennent. Ils comprennent notamment la fragilité et le caractère transitoire des enregistrements numériques. C'est peut-être là que je devrais commencer. Je pourrais leur dire que les archives peuvent être la proie des flammes, pourrir ou être détruites par une inondation, mais qu'elles ne peuvent être effacées. Or, les risques d'effacement sont bien plus grands que ceux d'une catastrophe naturelle. Les documents d'aujourd'hui, pour la plupart numériques, sont sauvegar-

dés dans des nuages hors site; mais nous savons tous – si l'on veut pousser un petit peu l'image – que les nuages entrent parfois en collision et qu'ils perdent leur masse. C'est une autre raison de protéger les documents physiques que nous avons actuellement et d'en apprécier le caractère matériel.

Puis, je devrai redoubler d'effort pour convaincre les étudiants de l'importance vitale qu'ont les documents d'archives dans la création d'une base de connaissances – au demeurant, une base de connaissances qui puisse contester ce qui passe comme étant l'histoire « officielle ». Je ne suis pas convaincu que mes étudiants comprennent vraiment dans quelle mesure les archives permettent de protéger l'essence même d'une communauté. On gagnerait à en parler davantage, particulièrement au Nouveau-Brunswick, alors que la province est menacée par de

grands discours d'austérité et les murmures de vastes amalgamations (des mesures de rentabilité néo-libérales du type de l'union des provinces Maritimes).

Enfin, concernant le point que je viens de soulever, nous devons tous faire davantage pour rehausser le profil des archives. Les archives réunissent les éléments de preuve qui nous permettent d'avoir des connaissances de première main, non filtrées. Sans elles, tout comme ce serait le cas si nous n'avions pas de livres, nous serions effectivement réduits au silence et adopterions les interprétations des autres. Ce point est évident pour les étudiants qui y réagissent vivement. Je cite Joseph Howe qui a déclaré que des archives bien financées protégeaient la démocratie, car la mémoire publique est la seule garantie de liberté intellectuelle et politique que possède le citoyen.

Inspiré de ces paroles, je termine avec deux « grandes » questions. Elles méritent d'être posées alors que nous cherchons à sauvegarder notre patrimoine archivistique et à éduquer la prochaine génération de citoyens qui assumera très bientôt le rôle de dépositaires de la culture. Je vous soumetts donc, en guise de conclusion, les deux questions suivantes :

Quels changements les Archives provinciales doivent-elles adopter – si elles doivent en adopter – à une époque où le discours change et où on met de plus en plus l'accent sur l'efficacité, la vitesse et la concision?

De même, comment les Archives provinciales peuvent-elles être moins un lieu d'isolement monastique et jouer davantage un rôle de dépositaires de l'histoire publique? ■

TONY TREMBLAY
Décembre 2012

Exposition de documents sur la guerre de 1812

LA GUERRE de 1812 a eu des répercussions de toute sorte sur le Nouveau-Brunswick, mais ce sont surtout les périodes avant et après les hostilités qui l'ont marqué, plutôt que son rôle de colonie à l'origine de la guerre. Les Archives provinciales du Nouveau-Brunswick rendent accessibles en ligne quatre documents qui illustrent quelques-uns des divers aspects et effets d'un tel événement survenu dans notre passé.

Au début de la guerre, le lieutenant-gouverneur Smyth proposa explicitement dans une proclamation aux territoires du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Angleterre de ne pas se laisser emporter dans cette bataille et de ne pas altérer le cours des événements. À l'origine de la guerre, quelques politiques américaines et britanniques ont provoqué de manière inopinée une grande activité commerciale, faisant du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse des plaques tournantes pour l'échange de

marchandises sur la côte Est. Le lieutenant-gouverneur Smyth voulait ainsi assurer la pérennité de ces activités prospères, quoi qu'il en soit de la guerre.

Évidemment, on ne pouvait pas éviter totalement le conflit et tant mieux s'il pouvait favoriser l'activité économique. Les corsaires naviguaient déjà dans la région et ils ont connu une période prospère quand la Grande-Bretagne et les États-Unis ont tenté d'appliquer diverses réglementations sur le transport et le commerce tout en poursuivant leurs échanges commerciaux. Les complots et les tentatives pour contourner ces restrictions, fondés sur les meilleures intentions ou au contraire sur l'appât du gain, marquèrent cette période fort excitante de l'histoire des états du Maine et du Massachusetts, et de la côte de Fundy. Parmi les plus célèbres navires corsaires se trouvait le Dart. Le contrat d'engagement du dernier voyage du Dart est l'une des pièces de cette nouvelle exposition. Elle donne un aperçu de la vie des hommes,

ainsi que des conditions de travail des corsaires.

La marche du 104^e Régiment de fantassins est l'un des événements les plus intéressants de la guerre de 1812, mais comme pour beaucoup d'autres événements peu de récits contemporains peuvent en témoigner. Parmi les documents d'après-guerre, la requête de Charles Rainsford à l'Assemblée législative en 1847 relate le mieux les circonstances entourant cette marche. Ainsi, il n'est pas étonnant que de tels événements historiques continuent de se faire sentir plusieurs années, voire des décennies, plus tard. En 1865, soit 50 ans après la fin de guerre, dix membres du 104^e Régiment de fantassins attendaient toujours une indemnité de l'Assemblée législative pour leur rôle dans la défense de l'Amérique du Nord britannique. Ces quatre documents ne sont que quelques-uns des trésors des archives qui témoignent de l'histoire du Nouveau-Brunswick et de la guerre de 1812. ■

George Boyd MacBeath (1924-2013)

C'EST UN GRAND visionnaire et bâtisseur dans le domaine du patrimoine que le Nouveau-Brunswick a perdu le 28 mars avec le décès de George MacBeath. George MacBeath a commencé sa carrière au Musée du Nouveau-Brunswick à titre de conservateur, puis après des études de doctorat à la Sorbonne, il y est revenu pour occuper le poste de directeur. En 1964, il s'installe à Toronto pour diriger l'édification de la première œuvre du Centenaire de l'Ontario, le Centre des sciences de l'Ontario, mais revient au Nouveau-Brunswick pour amorcer un projet dont l'aboutissement sera la construction du magnifique Village historique de Kings Landing.

La contribution de M. MacBeath à la préservation et à la promotion du patrimoine du Nouveau-Brunswick sous toutes ses formes est impressionnante. Il a défendu et appuyé les musées et les sociétés d'histoire à l'échelle locale, ainsi que la préservation des édifices du patrimoine, du folklore, de la musique traditionnelle et de l'art du Nouveau-Brunswick, et il a fait la promotion d'une meilleure compréhension et appréciation du riche passé du Nouveau-Brunswick par ses propres écrits, mais aussi en incitant d'autres personnes à étudier le patrimoine et à écrire à son sujet.

À titre d'administrateur général de la première institution du Nouveau-Brunswick consacrée au patrimoine, M. MacBeath a instauré des projets d'archéologie, des services techniques aux musées et un programme de préservation du patrimoine bâti; et il a développé et construit le Village historique de Kings Landing et le Village historique acadien. Il a également dirigé les célébrations du Bicentenaire du Nouveau-Brunswick en 1984 et œuvré à la restauration de l'Ancienne Résidence du Gouverneur. À sa retraite, il a aidé sa femme, Marie MacBeath, à mettre en place et à développer le Science East dans l'ancienne prison du comté de York.

La création des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick en 1968 est le principal accomplissement de M. MacBeath. À cette

époque, le Nouveau-Brunswick était la seule province à ne pas avoir ses propres archives. Avec l'aide et l'appui de John Williamson et d'autres fonctionnaires et citoyens, M. MacBeath a fait du projet de création des archives nationales du Canada de l'époque, William Kaye Lamb, à visiter le Nouveau-Brunswick et à formuler ses recommandations relativement au futur programme d'archivage.

D'autres spécialistes des Archives nationales l'ont également accompagné pour fournir leurs conseils et leur appui. M. MacBeath a sollicité et écouté attentivement ses conseils avisés, puis a fondé les Archives provinciales du Nouveau-Brunswick sur des bases solides et modernes, en y intégrant la gestion des archives du gouvernement et du secteur privé, en la situant dans un édifice adéquat et sécuritaire (l'ancienne bibliothèque de l'Université), en faisant adopter la *Loi sur les archives*, et en mettant en œuvre des programmes de gestion des dossiers et des micrographiques. Ce sont là des caractéristiques importantes qui font défaut dans de nombreuses archives de longue date. Or, les Archives provinciales ont été érigées sur ces bases modernes et professionnelles, ce qui leur a été fort utile au fil des ans. M. MacBeath a également insisté pour que les plans et la structure des Archives soient conçus par des chefs de file dans ce domaine et les a lui-même recrutés. Hugh Taylor, qui avait quitté un poste de directeur d'archives régionales en Grande-Bretagne pour venir mettre en place les Archives provinciales de l'Alberta, a été recruté à titre de premier archiviste provincial. Lors de l'inondation de 1973, MacBeath a collaboré avec le conservateur Harold Holland de Kings Landing afin de mobiliser les ressources nécessaires pour éviter que les archives du gouvernement, qui se trouvaient ailleurs qu'aux Archives, ne soient endommagées par l'eau et sauver les autres archives conservées dans les zones inondées avant qu'elles ne soient irrécupérables. Peu de temps après, il a appuyé le transfert d'Harold aux Archives pour qu'il amorce un programme de conservation.



D' George MacBeath

M. MacBeath s'est fait connaître au plan national comme membre de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada, membre fondateur et président de l'Association des musées canadiens, et membre du conseil d'administration de l'Association pour la préservation et ses techniques. Il a agi à titre de conseiller et de personne ressource dans de nombreux projets et initiatives à l'échelle nationale et dans d'autres provinces. En ce qui concerne les archives sur la scène provinciale, le rôle de M. MacBeath dans la mise en place du Conseil canadien des archives a été fondamental. En unissant ses forces à celles de son ami et collègue de longue date, Alan Turner, qui était sous-ministre chargé du patrimoine en Colombie-Britannique, il a imaginé une façon novatrice de mettre le sujet des archives et de leur besoin d'aide fédérale à l'ordre du jour des ministres fédéral et provinciaux du patrimoine et de la culture. Il a ainsi obtenu des gouvernements fédéral et provinciaux, qui jusqu'aux récentes coupes budgétaires assuraient le leadership et la coordination, et fournissaient un soutien financier essentiel aux archives du Canada, un appui à la préservation et à la mise à disposition du patrimoine documentaire du Canada.

Pour M. MacBeath, la création d'archives provinciales était l'élément clé d'un programme exhaustif consacré au patrimoine et il a mené ce projet comme tous ses autres projets, soit en faisant preuve de connaissances approfondies, d'enthousiasme, de ténacité et de talent. Il se fixait des objectifs élevés et atteignait l'excellence grâce à sa sagesse, à son savoir, à son leadership et à son rôle de conseiller, mais aussi grâce à la coopération de ses collègues auxquels il vouait un grand respect et accordait tout son soutien. Ce fut un Néo-Brunswickois passionné, modeste à propos de ses réussites, et généreux dans ses éloges envers ses pairs du domaine du patrimoine. ■

Nouvelles des Associés

LA RÉUNION du conseil d'administration d'octobre, Bernard Thériault a été nommé président des Associés. Il succède à Gwen Davies qui occupait ce poste depuis 2001. On a remercié M^{me} Davies, qui continue de siéger au conseil, pour son rôle de présidente des Associés et l'ensemble de son travail pour le compte des Archives provinciales pendant son mandat. Parmi ses initiatives, mentionnons la création du Fonds en fiducie pour l'acquisition de documents à la mémoire d'Elizabeth Diamond, qui reçoit des dons pour aider les Archives à acquérir des documents de valeur touchant le Nouveau-Brunswick qui ne pourraient être acquis autrement; son appui à l'embauche d'étudiants à des emplois d'été aux Archives; et des projets qui ont permis aux Archives provinciales de rendre disponibles sur son site Web de précieux instruments de recherche, comme les données de l'état civil relevées par Dan Johnson dans les journaux, les recherches historiques et généalogiques de M^{re} Donat Robichaud, et les recherches de Wallace Hale sur les Loyalistes de l'Empire-Uni. On a également signalé la contribution personnelle de M^{me} Davies aux programmes des deux réunions annuelles, soit par la présentation de ses recherches sur les diverses éditions de l'histoire du shérif Walter Bates, *The Story of the Lunar Rogue*, et sur l'établissement de ses ancêtres suédois à Nordin, au Nouveau-Brunswick, qui a connu un vif succès.

Joan Pearce et Bernard Thériault ont résumé leurs présentations aux consultations sur le renouvellement de la politique culturelle auxquelles ils ont respectivement assisté à Saint John et à Moncton. Dans leurs présentations, ils ont mis en évidence le rôle essentiel des Archives provinciales dans la préservation du patrimoine documentaire du secteur public, tout comme du secteur privé. Ils ont également démontré l'importance des ressources des Archives pour une grande variété d'usages, ainsi que de l'appui des Archives aux autres institutions du patri-

moine. Leurs présentations sont disponibles sur le site Web du ministère du Tourisme, du Patrimoine et de la Culture.

Les Associés tiendront leur assemblée générale annuelle 2012-2013 aux Archives provinciales le 5 juin à 17 h 30, qui sera

suivie à 18 h par l'inauguration d'une exposition sur l'architecture au Nouveau-Brunswick pensée et conçue par John Leroux, ainsi qu'une réception. Les Associés des Archives y sont conviés. ■

Hommage à une bénévole

D'ABORD À TITRE de bénévole, puis de stagiaire d'été, Anne-Marie Guérin a aidé les Archives provinciales à préserver et à rendre accessible aux fins de recherche le patrimoine documentaire du Nouveau-Brunswick. Étudiante en arts visuels et en histoire de l'art à l'Université Concordia, Anne-Marie avait le profil tout indiqué pour ce travail et elle a su mener à bien le processus de conservation de nombreux documents d'archives, dont des objets d'art, des photographies, des dessins architecturaux et d'autres documents. Cordiale, optimiste, dynamique et toujours prête à aider, Anne-Marie a été une véritable perle pour le service de conversation des APNB. ■



Twila Buttmer, Archives du secteur privé, et Anne-Marie Guérin

Nouveaux instruments de recherche

Documents gouvernementaux

RS141 Statistiques de l'état civil. Relevés annuels et enregistrements tardifs de naissance, 1918. Relevés annuels d'actes de mariage, 1963, et d'actes de décès, 1963. (1,4 m) microfilmé.

RS71 Dossiers successoraux du comté de Saint John. Ajout de documents de 1980.

RS282 Archives des écoles du comté de Northumberland (avant 1967). Comptes rendus des réunions des conseils scolaires – Upper Miramichi, 1957-1961, Doaktown, 1882-1953, et conseil provisoire, 1954; Blissfield, 1952-1954. (0,1 m)

RS289 Archives des écoles du comté de York (avant 1967). Comptes rendus des réunions des conseils scolaires : Stanley,

1947-1961; Nashwaaksis, 1936-1961. (0,1 m)

RS306 Ministère de l'Éducation, direction des services administratifs. Comptes rendus des réunions de l'Association des surintendants d'écoles du Nouveau-Brunswick, 1955-1962. (0,1 m)

RS744 Dossiers successoraux de la circonscription judiciaire de Saint John. Ajout de documents de 1984 à 2007.

Documents privés

MC437 Fonds Oscar E. Morehouse : (révisions et ajouts)

29 cm; 2 photos; 1890-1933. Comté de York. Documents politiques, médicaux et personnels du Dr Oscar E. Morehouse; correspondance, cinq journaux.

MC2014 Fonds Ira J. Hawkins et Fenwick C. Hawkins : 11 cm; 1912-1937. Principalement des documents d'affaires sur le commerce du poisson à Beaver Harbour, N.-B. Inclut aussi un journal personnel, 1936-1937, ayant sans doute appartenu à Annie L.

(Kelson) Hawkins, épouse de Fenwick.

MC2025 Fonds de la famille John Harvey : 19 cm; 2 photos; 1863-1936. Fredericton. Documents se rapportant à Harvey Studios, fondé par John, à la Première Guerre mondiale et à l'Université du Nouveau-Brunswick.

MC2610 Fonds de la famille Scott-Hagerman : 50 cm; 1 photo; 1913-1944. Région de Fredericton. 450 lettres écrites par Bernard à Myrtle, à l'époque de leur fréquentation, 1919-1928. Inclut aussi d'autres lettres à Myrtle écrites par des amis de cœur, des membres de sa famille et des camarades de classe, 1913-1943.

MC3218 Fonds James S. Raymond : 10 cm de documents textuels; 1842, 1898-1908. Régions de Maugerville et de Hampton. Surtout des documents personnels, financiers et légaux.

MC3412 Collection Barry MacKenzie : 20 cm; 2 photos, 1825, 1891-1939; région de Miramichi; contient des documents divers de la Derry Loyal Orange Lodge No. 143, Loggieville; de la Unity Lodge No. 114 de Independent Order of Oddfellows (IOOF), Chatham; des récits du grand feu de Miramichi, 1825; des articles du Glee Club de Loggieville.

Entrevues sur l'histoire d'Elm Hill auprès de membres de la communauté afro-canadienne (mise à jour des instruments de recherche) : **MC1893** Ann Haines Henry; **MC1895** Roy et Mabel Parker; **MC1896** Mary McIntyre; **MC1910** George Hector; **MC1912** Garfield Skinner et Charlotte McIntyre; **MC1928** Lenetta Holmes Tyler; **MC2052** Josephine Haines; **MC3009** Clifford Skinner.

Les Associés tiendront leur assemblée générale annuelle 2012-2013

aux Archives provinciales le 5 juin à 17 h 30,

qui sera suivie à 18 h par l'inauguration d'une exposition sur l'architecture au Nouveau-Brunswick pensée et conçue par John Leroux, ainsi qu'une réception.

Les Associés des Archives y sont conviés.

Acquisitions récentes choisies

Documents gouvernementaux

RS149 Registre des mariages du comté de Gloucester (photocopie), 1860-1873. (0,2 m)

RS150 Conseil de comté de Kent. Livre de caisse de l'impôt routier, 1828-1851. (0,1 m)

RS17 Direction des affaires corporatives. Statuts constitutifs, certificats d'enregistrement et déclarations. 2004-2005. (7,2 m)

RS751 Dossiers successoraux de la circonscription judiciaire de Woodstock. 1994-1997. (0,6 m)

RS418 Archives municipales de Moncton. Sujets : administration, cérémonies, comités, édifices, biens, budgets, trottoirs, fusion, zonage. (7,6 m)

RS285 Archives des écoles du comté de Saint John. Main courante et bilan des comptes du conseil scolaire n° 2, paroisse de Lancaster, ville et comté de Saint John. 1876-1894. (0,1 m)

RS522 Documents de la commission royale d'enquête sur le Deaf and Dumb Institute de Fredericton (1902). Ajout du volume un aux documents existants. (0,1 m)

RS591 Documents de la commission royale d'enquête sur James Friel, greffier de la paix du comté de Westmorland (1912). Documents d'information et document original de la nomination de W. C. Grimmer au poste de commissaire en 1912. (0,1 m)

RS702 Documents de la commission royale d'enquête sur George Vincent, inspecteur des alcools de Saint John (1900). Un décret en conseil, en date du 26 juillet 1900. (0,1 m)

RS1111 Commission provinciale d'appel et de révision en matière d'évaluation foncière. Demandes d'individus et d'entreprises pour une révision de leur cotisation foncière, 1959-1960. (0,3 m)

RS772 Archives des mariages civils de la circonscription judiciaire de Saint John. 2001. (0,3 m)

Documents privés

P726 Fonds Miramichi Leader : Photos et négatifs pris pour le *Miramichi Leader* dans la région de Doaktown de défilés, d'écoliers, d'événements locaux, de groupes de services, de conseils et d'entreprises. Années 1940 à 1998.

P740 Travaux d'art portant sur la ville de Saint John : Douze volumes de plaques photographiques de Saint John, édités par William H. Carre, en 1899.

P748 Collection Marjorie Sharpe : Photos de membres des familles Sharpe, Brooks, Burden, Gilman, Merrithew, Pickard, Pinder et Tuddie/Tuttie de la paroisse de Dumfries, dans la région de Pokiok et Hawkshaw. Début des années 1900.

P749 Fonds William Gow : Photos; Fredericton et Saint John, dont quelques scènes de travaux de rénovation urbaine. Années 1950 à 1980.

MC3675 Fonds Charles Joseph Roy : 7 cm; documents textuels, photos (P737); histoire sportive de Moncton et Première et Seconde Guerres mondiales.

MC3732 Fonds Leon Small : 25 cm; documents textuels, photos; 1883, 1927-1970, 1979. Documents du député provincial de Grand Manan, Leon Small, et quelques documents sur son père, Colin A. Small.

MC3696 Collection Peter John Burchill : 6 cm 1851-1899, 1953-1967. Documents des ancêtres Burchill, Bacon et Wilkinson de Peter Burchill.

MC1055 Fonds de la famille Doak : 8 m de documents textuels, de photos, d'enregistrements audiovisuels. Documents sur les familles Doak et Earle de la région de Doaktown.

MC3495 Collection Melynda Jarrett : 1,5 m, photos, disques compacts, disquettes et bandes sonores, 1987-2012. Recherche sur les épouses de guerre. Inclut aussi des entrevues avec le Dr Ivan Crowell.

MC3710 Collection Dana M. Ellison : 16 cm, photos dans P742; 1869-1896, 1973-77, 1993. Renseignements sur Ellison et ses familles apparentées, les Furlong, Green et Cain.

MC3718 Collection Brian Cuthbertson : 8,6 m, recherche sur les revendications territoriales des Premières Nations au Nouveau-Brunswick.

MC80 Transcriptions par Howard Erb des seize journaux personnels d'Alice (Parks) Straight. Les APNB détiennent les journaux originaux de 1907 à 1951. ■

Can you identify me?

MULTIPLE CHALLENGES face archives when it comes to processing collections, and with photographs one of the major concerns is identification, something which requires much detective work and a broad knowledge of our province. The public is often well equipped to assist in this process, and it is PANB's hope that you can help identify the images from the Donald Peacock fonds which appear on these pages. What information is known has been provided. If you are able to identify any of these images please email the specific photograph reference and your description to provincial.archives@gnb.ca or call 506-453-2122.



P744-360 *Unidentified church, 1947. / Chapelle non identifiée, 1947.*

Me reconnaissez-vous?

DENOMBREUX DÉFIS se présentent au personnel des Archives quand il traite les documents. En outre, l'identification des personnages et des lieux sur les photographies est un défi de taille, qui suppose parfois un grand travail de détective et une connaissance approfondie de la province. Le public est souvent bien outillé pour nous aider dans ce processus. À cet effet, les APNB espèrent que vous pourrez l'aider à identifier les personnes et les lieux sur les photos du Fonds Donald Peacock, qui se trouvent dans les pages suivantes. Les renseignements connus sont fournis. Si vous avez des renseignements sur l'une ou l'autre de ces photos, envoyez-les par courriel en indiquant la référence de la photo et votre description à provincial.archives@gnb.ca ou appelez au 506-453-2122.



P744-343 *Canadian Pacific Railway locomotive #2579, possibly in Welsford, 1947. / Locomotive 2579 du Canadien Pacifique, sans doute à Welsford, 1947.*



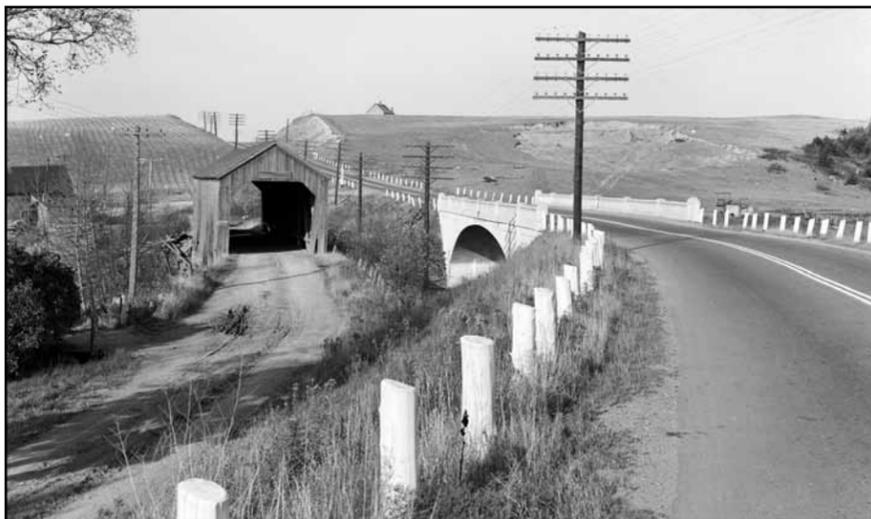
P744-361 *Unidentified church and adjacent building with bell tower, 1947. / Église et bâtisse attenante avec un clocher non identifiées, 1947.*



P744-408 *Unidentified church and graveyard, 1948. / Église et cimetière non identifiés, 1948.*



P744-410 *View from hillside of post war housing in a valley, unidentified location, 1948. Possibly Crescent Valley neighbourhood, Saint John. / Vue depuis une colline sur des logements d'après-guerre dans une vallée, lieu non identifié, 1948. Sans doute près de Crescent Valley, Saint John.*



P744-420 *Abandoned covered bridge sitting next to newly built highway and bridge carved through a hillside, 1948. Possibly in the Petersville Hill area. / Pont couvert à l'abandon près d'une route nouvelle route qui traverse la colline. 1948. Sans doute près de Petersville Hill.*



P744-530 *A plant, mill or treatment facility in unidentified location, 1946-49. / Une usine, un moulin ou une installation de traitement dans un lieu non identifié, entre 1946 et 1949.*